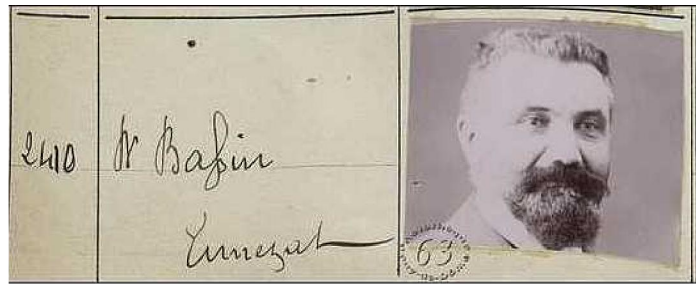


Gabriel BASSIN

Maire, Conseiller Général,
Médecin à Ennezat ; 1864-1934



Je suis né le 8 mai 1864 dans une famille honorable établie à Lussat depuis cinq siècles. Mon père se nommait Aventin et ma mère Marguerite. Celle-ci d'une santé fragile, eut quatre grossesses en six années de mariage. Les deux aînés moururent en bas-âge, aussi il fut décidé de me placer en nourrice chez des braves paysans de Chavaroux. J'y reçus les meilleurs soins et je conservai des liens étroits avec mes frères de lait pendant toute ma vie.



En 1875, j'entrai en classe de 6^{ème} au collège des Maristes de Riom. Le régime de l'internat était de type militaire. La cloche sonnait à 5h, les repas étaient frugaux et les dortoirs jamais chauffés. L'année scolaire allait du 1^{er} octobre au 31 juillet avec trois jours de vacances à Noël et une semaine à Pâques.

Je sortis du lycée Sainte Marie en 1882 avec mon diplôme de bachelier en philosophie. Attiré par les métiers de la santé, je m'inscrivis à l'école préparatoire de médecine et pharmacie de Clermont-Ferrand installée à l'Hôtel-Dieu. En 1888, j'obtins le titre de "Docteur".



Portail d'entrée de la maison de G. Bassin

Je choisis, alors, de m'installer à Ennezat, gros bourg agricole et chef-lieu de canton de 1200 habitants, situé à 8 km de Lussat. Pendant les 2 premières années, j'utilise le cabinet de mon prédécesseur. En 1890, je fais construire une maison tout près de la place de la Halle au Blé, et deux ans plus tard j'épouse une jolie jeune fille de 18 ans, prénommée Marie-Louise.*



Dès lors mon existence est consacrée à mes patients, à ma famille et à ma ville d'Ennezat. La clientèle s'étend sur tout le canton sauf St Beauzire, Buxerolles et Tyrande. Pour faciliter mes déplacements j'acquiers un cheval et un cabriolet. Les routes principales sont empierrées et les chemins vicinaux sont souvent impraticables.

Pendant les dix premières années passées à Ennezat, je me consacrai entièrement à mon travail de médecin de campagne. Levé dès 6h, les consultations débutaient à 7h jusqu'à 13h et l'après-midi je faisais les visites à domicile et les urgences pendant la nuit si nécessaire. J'avais toujours ma sacoche en cuir contenant les instruments de chirurgie les plus courants ainsi que les fers et les ventouses pour les accouchements. J'étais un fervent adepte de l'asepsie et je faisais longuement bouillir mes instruments et me lavais les mains.

L'exercice médical d'alors était très large. Il n'y avait pas de spécialistes, il fallait répondre aux urgences y compris pour de petites opérations, à domicile ou à mon cabinet. Je n'avais pas le choix car les gens refusaient d'aller à l'hôpital. Les accouchements furent la cause de beaucoup de nuits sans sommeil, mais, souvent les sages-femmes se débrouillaient seules. En cas d'accouchements de prématurés, je parvenais à sauver un bébé sur deux en les installant dans une boîte à chaussures remplie d'ouate, et en hiver la boîte était posée sur la porte du fourneau en surveillant bien la température.

Il n'y avait pas d'assurances sociales et les gens avaient peu de moyens. Malgré les bienfaits de la loi du 15 Juillet 1893 qui instituait la gratuité des soins pour les malades sans ressources, les consultations impayées étaient nombreuses et se soldaient en fin d'année avec quelques ares de terres agricoles. Ainsi à la fin de ma carrière étais-je propriétaire d'environ sept hectares éparpillés sur toute la commune.



Je n'ai jamais pris de vacances et je n'ai jamais quitté le Puy-de-Dôme sauf une fois en 1894. Face à une épidémie de diphtérie qui faisait beaucoup de victimes je n'avais pas de solutions ; je pris le train pour Paris et j'allai à l'Institut Pasteur rencontrer le Docteur Emile Roux qui avait trouvé un traitement par la sérothérapie qui sera à l'origine du vaccin antidiphtérique ; je rentrai à Ennezat avec des médicaments pour soigner mes malades, ce qui me valut la considération de la population.

J'avais de bonnes relations avec le maire Jean-Armand Lajaunie et surtout avec le vétérinaire Jean Bayle qui connaissait très bien toutes les fermes de la région et pouvait me donner de précieuses informations sur ces paysans peu bavards.

En mai 1900, après les élections municipales, Jean Guillemain Seguin est élu Maire et Jean Bayle 1^{er} adjoint ; c'est ce dernier qui m'encourage à faire mes premiers pas dans la vie publique, et, en 1901, je deviens pour une période de 20 ans, Président de la Société Lyrique fondée en 1884. Dirigée par le chef de musique Joseph Monculier, elle est la fierté de la commune et ses prestations sont unanimement reconnues et appréciées.

En ce début du XX^e siècle j'espérais beaucoup en la vaccination pour sauver nombre d'enfants ; à Ennezat, il est d'abord marqué par plusieurs événements graves tout d'abord, un incendie très important à l'automne 1903. Tout un quartier à l'est du village a brûlé pendant dix jours, j'eus à constater seize morts et à soigner un grand nombre de brûlures.

Trois mois plus tard, je suis appelé dans une ferme du Marais, il faisait très froid et l'âtre était bien garni de grosses buches. Une femme âgée s'était endormie dans le cantou et avait basculé dans le feu. La tête et le buste étaient calcinés. Avec le maire et les gendarmes nous avons conclu à une mort accidentelle.

SEANCE DE PRINTEMPS				
NOM	DATE DE VACCINATION	AGE	STATUT	REMARQUES
1. Gervais Jeanne	22 mai 1908	2 ans	Boy	
2. Gervais Jeanne	22 mai 1908	1 an	Boy	
3. Gervais Jeanne	22 mai 1908	6 mois	Boy	
4. Gervais Jeanne	22 mai 1908	3 mois	Boy	
5. Gervais Jeanne	22 mai 1908	15 jours	Boy	
6. Gervais Jeanne	22 mai 1908	12 jours	Boy	
7. Gervais Jeanne	22 mai 1908	8 jours	Boy	
8. Gervais Jeanne	22 mai 1908	4 jours	Boy	
9. Gervais Jeanne	22 mai 1908	1 jour	Boy	
10. Gervais Jeanne	22 mai 1908	1 jour	Boy	
[...]				
11. Gervais Jeanne	22 mai 1908	1 jour	Boy	
12. Gervais Jeanne	22 mai 1908	1 jour	Boy	
13. Gervais Jeanne	22 mai 1908	1 jour	Boy	
14. Gervais Jeanne	22 mai 1908	1 jour	Boy	
15. Gervais Jeanne	22 mai 1908	1 jour	Boy	
16. Gervais Jeanne	22 mai 1908	1 jour	Boy	
17. Gervais Jeanne	22 mai 1908	1 jour	Boy	
18. Gervais Jeanne	22 mai 1908	1 jour	Boy	
19. Gervais Jeanne	22 mai 1908	1 jour	Boy	
20. Gervais Jeanne	22 mai 1908	1 jour	Boy	

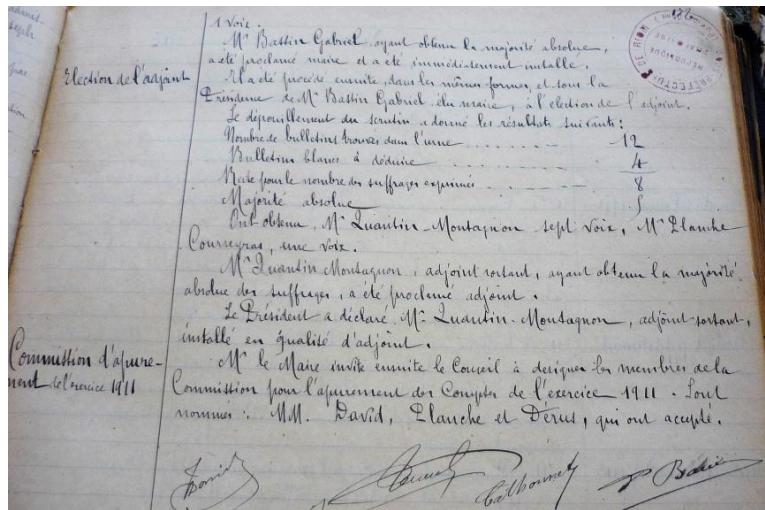
Cahier de vaccination de 1908

En janvier 1910, appelé dans une ferme auprès d'un homme de 20 ans qui avait mal au ventre, je diagnostiquai une crise d'appendicite qu'il fallait opérer de toute urgence. Les routes de Riom et Clermont étaient impraticables à cause des inondations dues aux pluies incessantes de ce mois de janvier. Je tentai l'opération sur place sur la table de la cuisine... Après avoir aseptisé l'endroit, l'opération fut un succès et deux semaines après le jeune homme, nommé Antonin, était sur la voie de la guérison, grâce à sa solide constitution.

Tous les cas ne se sont malheureusement pas aussi bien passés, je garde en mémoire les plus douloureux comme ce 1^{er} juin 1924 vers minuit où je suis appelé auprès d'une fillette de 6 ans qui avait de violents maux de tête. Les parents et grands-parents étaient des amis très proches, j'examinai longuement la petite Suzanne que je connaissais bien : maux de tête, vomissements et forte fièvre. "Je pense que c'est une méningite et j'ai peu d'espoir ; je vous donne des calmants et rafraichissez son visage avec de l'eau fraîche", tel fut mon terrible diagnostic. Le 3 juin au matin elle mourut dans de grandes souffrances. Une fois encore la pollution de l'eau des puits était la cause de cette mort prématurée. "L'eau potable" sera mon cheval de bataille en tant que conseiller général.

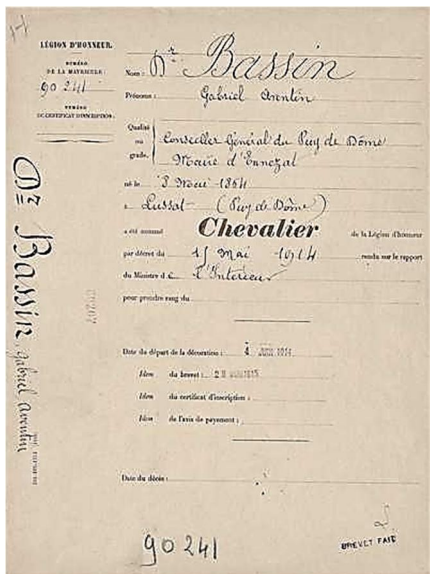
En 1906 je suis élu conseiller municipal sur la liste de Jean Seguin. Deux ans après, celui-ci démissionne pour raison de santé et Jean Bayle devient Maire. Le 29 juillet 1907 je me porte candidat aux élections du Conseil Général sous l'étiquette "Républicain Socialiste" contre Georges Bonnefoy, maire de Saint-Beauzire "Radical Socialiste". Nos programmes sont très proches et ce sont des questions étrangères à la politique qui décidèrent du résultat ; je fus élu et je participai à la 2^{ème} session du Conseil Général du 19 au 24 août 1907. Je fus membre de la 5^{ème} commission et j'émis le vœu que le département fasse réaliser par le service hydraulique un projet d'assainissement de la plaine de la Limagne**.

En 1912, le maire Jean Bayle ne souhaitant pas se représenter, j'acceptai de conduire notre liste. Le 16 mars 1912 je fus élu Maire d'Ennezat. Grâce aux liens d'amitié très forts entretenus avec "Etienne Clémentel" mon condisciple du collège "Sainte Marie" j'obtins le passage de la voie ferrée à Ennezat avec le projet de construire une gare.



CR du conseil municipal. Nomination de G. Bassin comme maire

Le 5 avril 1913, je reçus officiellement à Ennezat le ministre Etienne Clémentel candidat aux élections législatives. Son adversaire le "Comte de Chazel" fut hué et son effigie brûlée devant la mairie.



En mai 1914, Etienne Clémentel vint à Ennezat pour me remettre la médaille de chevalier de la Légion d'Honneur pour services rendus à la population.

Tous les jeunes hommes d'Ennezat qui avaient 20 ans effectuaient leur service militaire au 105^{ème} RI de Riom. Les craintes suscitées par l'attentat de Sarajevo se confirmèrent et la guerre fut déclarée le 2 août 1914. Cent vingt jeunes furent mobilisés et quittèrent le pays pour les plaines du Nord. Joseph Pinlon fut le premier mort d'Ennezat tombé dans les Vosges le 25 août. Ainsi 36 fois je mis mon écharpe tricolore pour porter la mauvaise nouvelle aux familles. Le dernier poilu d'Ennezat fut tué le 24 Octobre 1918, son nom était François Forest. De toute ma vie je n'ai connu de missions aussi éprouvantes.

*La gestion de ces 4 années de guerre fut difficile, soutien aux familles, accueil des réfugiés venus du Nord de la France, manque de main-d'œuvre pour les travaux des champs, logement et attribution des prisonniers. Mon travail de maire et de médecin me laissait peu de temps pour ma famille ; ma femme Marie-Louise et mes enfants***, comprenaient mon engagement en cette période si douloureuse pour notre village. Après l'armistice du 11 novembre 1918 il fallut attendre jusqu'au 25 août 1919 le retour des derniers soldats.*



Le 11 octobre, sur ma proposition, le conseil municipal décide la construction d'un monument aux morts financé par la commune pour 1000 francs et par souscription pour 8000 francs. Il fut inauguré en octobre 1921 en présence de tous les anciens combattants, de tout le village et des autorités locales et départementales ; la Société lyrique d'Ennezat, dont j'assume toujours la présidence, fut à la hauteur de l'évènement.

Cette année 1921 vit la reprise des activités économiques et culturelles avec le Comice Agricole en mars, la fête patronale en mai et la foire de la Saint Michel en septembre. La vie reprenait malgré les deuils et la centaine de blessés que je devais soigner.

Aux élections municipales de 1925, je ne sollicite pas un nouveau mandat et c'est Simon Drouillat qui est élu maire d'Ennezat. Libéré de cette dernière charge je poursuivis ma mission au sein du Conseil Général.

Le 6 octobre 1929, il fut décidé que l'eau du goulet de Volvic serait distribuée à toutes les communes de la plaine de Riom. Ce sera un chantier considérable qui améliorera la santé et le confort des habitants.

En 1931 je suis réélu pour la 5^{ème} fois et je remercie mes concitoyens pour leur confiance, je n'ai eu de cesse de soulager leurs souffrances, pourtant depuis 1930, la crise économique et les inondations apportent misère et maladies. Mon fils, Pierre, qui est médecin travaille avec moi à partir de 1931, ce qui m'autorise à me reposer davantage car je ressens une grande fatigue.



Au printemps 1934, la Société Lyrique fête son 50^{ème} anniversaire, ce fut l'occasion d'une grande fête qui restera dans la mémoire populaire.

Le 20 juin de cette même année, mon épouse Marie-Louise meurt des suites d'une longue maladie. Je présentai alors ma démission de conseiller général, n'ayant plus le courage d'en assumer les fonctions. C'est le Maire d'Entraigues, M. Hermille, qui m'y succéda.

Le Docteur Gabriel Bassin mourut le 12 décembre 1934 à son domicile. Il avait 70 ans. C'est une foule immense qui l'accompagna le jour de ses funérailles ; il repose dans le caveau familial des "Bassin" au cimetière d'Ennezat.

Propos recueillis auprès de son fils cadet Pierre, des extraits de son livre "Une famille, un village en Limagne" et des extraits de Chronique Historique du Conseil Général du Puy-de-Dôme Tome 1 (1900-1920) par Raoul Reynaud.

- * Halle au blé : à l'époque de la construction de sa maison, elle se situe à l'emplacement de la mairie actuelle
- ** Assainissement de la Limagne : voir le cahier consacré à ce sujet
- *** Le docteur Bassin a eu 5 enfants : Maurice, Germaine, Gabrielle, Pierre et Denise.